

## Le chanteur de Perpignan a enflammé un casino d'Arras tout acquis à sa cause vendredi **Cali, telle une divinité**

Il ne voulait plus quitter la scène. Adulé, acclamé, encensé, Cali n'en finissait plus de communier avec le public, « son » public.

Il faut dire que c'était gagné d'avance vendredi soir. Les fans squattaient les marches du casino depuis le milieu de l'après-midi, dirigeant les places du premier rang. L'excitation et l'impatience des grands concerts étaient palpables à quelques heures de l'entrée sur scène d'une des pointures du pop/rock français.

Mais avant cela, la mise en bouche. Assurée par Pol Lar, guitariste chanteur talentueux, elle laissera un bon souvenir. Seul sur scène avec son instrument, il a séduit l'assistance par son agréable mélange de pop teinté de folk irlandais, recevant une standing ovation méritée.

Les lumières rallumées, une jeune fille se rapproche timidement de la scène. Quelques minutes plus tard, la salle entière est levée, les premiers rangs transformés en fosse, faisant fi des fauteuils devenus inutiles.

Cali débarque bientôt, dans la pénombre violette, sur fond de musique électro envoûtante, sous les vivats de la foule. Le casino est plein, et à ce moment, il ne se doute pas que la fête va durer près de deux heures et demi.



Expression toute dalinéenne dans le regard de Cali, formidabile magnétiseur de foules.  
Photo Sami BELLUONI

A peine quelques secondes auront suffi au Catalan pour électriser un public déjà chaud. Usant de ses yeux exorbités pour exhorter la foule, secouant ses cheveux, venant toucher les premiers rangs, il a démontré que la scène était son royaume. Complètement à l'aise, se déhanchant sans complexes, il offrit ainsi au public en pâmoison la crème de son répertoire. Tout d'abord sur un « C'est quand le bonheur ? revisite, puis sur les hits *Qui se soucie de moi ?*, *Pensons à l'avenir*, et *Elle m'a dit*.

Le dernier album ne fut pas en reste, avec les platsants *Roberta*, *Là fin du monde pour dans dix minutes* ou *Pauvre garçon* sur lequel Cali invita une jeune fan à venir pousser la chansonnette avec lui.

Les surprises venaient à peine de commencer, Cali fendant bientôt la foule, porté par son public tel une divinité. Parcourant le casino, balcon inclus, entraînant une valse avec une jeune femme, Cali invita finalement toute la monde à monter sur scène pour le morceau final. La meilleure des manières de terminer cette soirée inoubliable. Pour le public ébahi, le bonheur c'était vendredi soir...

Janet MOLINS

## Rencontre avec un artiste passionné et sincère **À cœur ouvert**

« Ça gueulait, gueulait, gueulait... » glisse Cali juste après le concert de vendredi soir au casino d'Arras.

Ereinté, les traits tirés, notre homme prend deux minutes pour souffler. Attablé dans les sous-sols du casino, il évoque « une incroyable fiesta », un accueil dépassant ses espérances.

La veille, à Lille, « c'était déjà puissant, mais là, je ne sais pas, c'était incroyable ! », lâche-t-il, se référant au formidable accueil reçu. Visiblement ému, sans fausse joie, Cali revient sur la « tension du premier concert de la tournée à l'Arras ». A Arras, la donne a changé, « le public nous a tant poussés que le groupe a été de suite plus à l'aise, comme sur un nuage. »

Malgré la fatigue, une lueur enfantine illumine ses yeux lorsqu'il parle de « ce fabuleux métier où l'on va de surprises en surprises. » Déjà étonné de rencontrer un journaliste originaire de Perpignan à 1 100 km de la capitale roussillonnaise, il a parfois du mal à réaliser tout ce qui lui arrive. Ainsi, et pour illustrer son incroyable ascension, Cali fait part d'une anecdote : « Quand je jouais avec le groupe Lithum à Perpignan, on s'éprenait du Simple Minds dont



Sympathique et souriant, voilà Cali. Ph. Sami BELLUONI

nous étions tous fans. Il y a quelque temps, pour Taralata (NDLR : l'émission musicale de Neguï), j'ai chanté en duo avec leur leader Jim Kerr, je n'en reviens toujours pas... »

Malgré tout, ni la scène, ni le succès n'ont entamé la personnalité de Cali. Il sait d'où il vient et n'« oublie pas qu'il y a encore cinq ans, c'était les bais de vilage ! ». Une fois le show terminé, Cali redevient Bruno Caliciuri, l'habitant de Vernhet-Bains, sincère, affable et « avé l'accent », n'hésitant pas à causer « du pays » et des petits groupes locaux.

Ne change pas Cali, ne change pas.

J. M.